



ESSAI



Voyage au pays des poupées qui ne font jamais non

Et si les *Love Doll*, ces poupées sexuelles japonaises grandeur nature, avaient un cœur et une âme ? Réponse dans cet excellent essai d'Agnès Giard, *Un désir d'humain, Les Love Doll au Japon*. PAR ALEXANDRE GAMELIN

Pour le flâneur de librairie traînant entre les rayons pour combler l'ennui d'une vie connue d'avance, l'arrêt devant *Un désir d'humain, les Love Doll au Japon* le livre d'Agnès Giard produit une attraction immédiate. Enfin un peu d'exotisme ! Un livre d'anthropologie sur une pratique sexuelle, marginale, au Japon : le voyage en terres inconnues est tentant. Les essais sur la montée des extrêmes, les perdants de la mondialisation, les dangers du Brexit et la méditation de pleine conscience attendront un mois de plus.

Le livre à peine ouvert, on s'aperçoit pourtant que ces attractions sont des pièges. Comment faire en sorte que la lecture ne soit pas qu'une escapade touristique débile dont nous ne ressortirions que quelques clichés et anecdotes à peine bonnes à gâcher la soirée d'amis à notre retour de vacances ?

Surtout cet exotisme devient une impasse s'il nous installe dans le confort de la condescendance. Faire l'amour à une poupée, voilà une expérience réservée aux pauvres types incapables de commerce avec les vivants ! C'est pathétique, risible, mais cela ne saurait en rien nous concerner.

D'ailleurs pourquoi les appeler *Love Doll* ? Peut-on aimer et désirer un objet inerte et sans volonté propre ? L'amour, c'est l'échange. L'objet de la *Love Doll* ne saurait être l'amour. Et si justement nous prenions au sérieux le signifiant de cet objet ? Et si les *Love Doll* pouvaient dire quelque chose de l'Amour ?

Premier étonnement. Les *Love Doll* ne sont pas que des objets sexuels. Elles ne sont même pas d'abord des objets sexuels. Pour commander une *Love Doll*, chez Orient Industry, le client achète d'abord la tête (725€) puis il choisit le corps en *soft vinyl* (1000€) ou en silicone (4838€) « qu'il offre à la tête comme s'il lui offrait une robe. » avant éventuellement de se procurer un vagin extractible. Un visage suffit à faire une poupée. Les réciproques ne sont pas vraies. Le corps ne s'achète pas sans la tête. Rencontrer une poupée c'est d'abord faire l'expérience de l'épiphanie de son visage.

Mais surtout, les poupées sont produites,

pensées, vendues, et utilisées comme des êtres uniques, singuliers, potentiellement doués d'une âme. Ainsi, lorsqu'un utilisateur dont l'histoire d'amour avec sa poupée s'est érodée veut la quitter – avec le temps va tout s'en va – il la retourne au producteur qui mettra en place une cérémonie funéraire dans un temple bouddhique pour elle. Pour que de tels égards s'imposent, il faut bien que la poupée soit devenue quelqu'un, mortelle donc vivante, inerte mais animée. Comment ce miracle a-t-il été possible ? Que s'est-il produit ?

Dans les codes des utilisateurs de *Love Doll*, la « naissance » de la jeune femme correspond à la première rencontre avec son propriétaire. Les utilisateurs reçoivent leur partenaire en trois morceaux, le visage, le corps, le vagin et la construisent. « *Celles qui se vendent sont celles dont le visage s'offre comme une surface réfléchissante* » expliquent Agnès Giard et Kodama Nobuyuki, designer à Orient Industry qui les compare à des miroirs : « *l'expression des poupées, ça dépend des utilisateurs, tristes quand ils sont tristes, gais quand ils sont gais.* » Autrement dit, les poupées s'offrent comme des surfaces lisses sur lesquels nous pouvons projeter notre intériorité. Une projection assez proche de la cristallisation stendhalienne : « *Au moment où vous commencez à vous occuper d'une femme, vous ne la voyez plus telle qu'elle est réellement, mais tel qu'il vous convient qu'elle soit.* » L'amour est une recreation par l'aimant de l'être aimé, la construction d'un objet d'amour indépendant du sujet, poupée ou femme.

Qui aimons nous lorsque nous aimons ? Si aimer une poupée c'est l'aimer, l'amour n'est il pas aussi pétrification de l'autre dans les mines de sel de nos projections ? Une poupée est-elle moins vivante que l'image que nous nous sommes faite de la femme que nous croyons aimer ? Sommes nous capables d'aimer autre chose qu'une projection de nous-même ?

On croyait faire un petit voyage sans conséquence aux pays des maniaques. C'est raté. On finit par voir dans le visage de ces poupées celui de tant de femmes aimées. Nous n'avions même pas l'excuse d'être en face d'objet inanimés.

UN DESIR D'HUMAIN
LES LOVE DOLL
AU JAPON

Agnès Giard
Les Belles Lettres
Coll : Japon, série « études »
376 p., 25, 50€

